

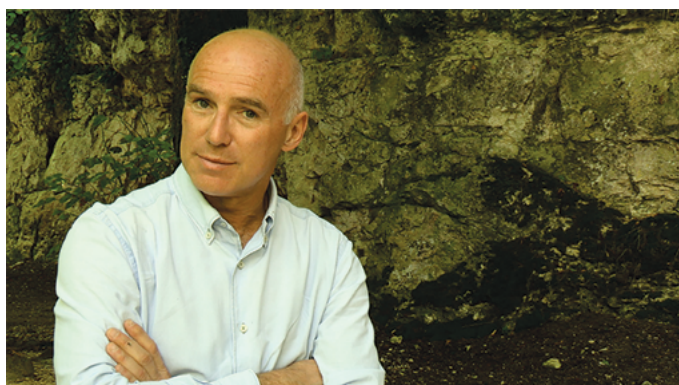


Par **DOMINIQUE DUCHÊNE**

Vers une MÉDECINE du SENS

Rencontre avec le Dr Olivier Soulier

© shutterstock_144756937



La compréhension du symbolisme de nos symptômes, des bases psychiques et physiques de la maladie et du sens de notre vie influence-t-elle la guérison ?
Le Dr Olivier Soulier apporte un éclairage à la grande question : « A quoi servent les maladies et comment agissent-elles pour nous conduire vers la guérison ? »

Lorsque dès l'âge de 16 ans, le Dr Olivier Soulier décide de faire médecine, il attend déjà d'elle certes technique et efficacité, mais surtout la compréhension du sens des maladies. De ses années d'études et de son expérience médicale durant 25 ans, il retient principalement que ce sont essentiellement les patients qui lui ont permis de répondre aux questions fondamentales : *Qu'est-ce que la vie, la mort, la maladie ? Comment l'homme s'y confronte-t-il ? Quelle est la fonction du médecin, comment doit-il intervenir ?*

Après 7 ans de Faculté, lors d'un cours d'acupuncture (dédié à la cosmogonie de l'univers, les méridiens, les vaisseaux merveilleux...), il découvre enfin ce qu'il attendait : une vision globale et une compréhension du monde et de l'être humain.

Par la suite, lui-même sujet à des troubles cardiaques, il se voit proposer par la médecine classique



L'acte
thérapeutique
est un acte d'amour
et le transfert
entre thérapeute
et patient
constitue un
des éléments de la
guérison.



un traitement à vie accompagné de beaucoup d'effets secondaires. Celui-ci se révèle au demeurant peu efficace puisque les troubles récidivent, nécessitant des traitements toujours plus lourds. Il se tourne alors vers l'homéopathie. Grâce à elle, ses symptômes disparaîtront. À partir de ce moment, son chemin est tracé : il s'engagera dans une médecine de compréhension et de sens en soignant par l'acupuncture et l'homéopathie.

L'acte thérapeutique : un acte d'amour

Pour Olivier Soulier, « *La capacité d'aimer est une grande marque d'accomplissement...* ». La relation patient-thérapeute est primordiale et, signe de sa qualité, elle doit générer en plus d'une action thérapeutique classique, un effet placebo salutaire et témoin de sa qualité. L'acte thérapeutique est un acte d'amour et le transfert entre thérapeute et patient constitue un des éléments de la guérison. La médecine, dans sa fonction organique d'aide profonde, peut intervenir quand les processus vitaux sont endommagés, avec des anomalies, des malformations... Dans les autres cas, si l'on favorise ses défenses naturelles, l'être humain est capable

de retrouver lui-même l'équilibre. « *La vie aspire à sa réalisation et quand cette possibilité se présente, alors, tout se met en place pour en favoriser l'avancée* ». Les outils techniques sont importants puisqu'ils permettent d'assurer une sécurité médicale, mais l'accompagnement de la personne doit également intégrer une compréhension de ce qui arrive au patient afin de pouvoir le diriger vers la croissance et l'accomplissement de soi, facteurs essentiels de santé.

Écouter le sens et le langage de la maladie s'avère l'un des principaux enjeux actuels de l'humanité. Le Dr Olivier Soulier apporte une compréhension médicale qui s'inscrit dans une réalité à la fois scientifique et spirituelle.

De la santé vers la maladie

Aussi longtemps que nous restons fluides et souples, nous demeurons en bonne santé. Dans sa rencontre avec le monde, l'être humain doit perpétuellement s'adapter. Pour cela, il y a d'un côté notre ressenti, qui nous permet d'aller vers l'intérieur, et de l'autre l'émotion qui nous ouvre vers l'extérieur. Lorsque le thérapeute se met à l'écoute du patient, le lien entre le schéma de nos émotions et notre état de santé est évident.

Où commence donc la maladie ? « *à l'instant*

La remise en question,
la fluidité et la souplesse
sont des
éléments fondamentaux
de bonne santé.



© CD15

Savoir prendre des moments de détente...

1 - Citation de Samuel Hahnemann, médecin allemand, inventeur de l'homéopathie en 1796.

2 - Françoise Dolto, pédiatre et psychanalyste française, s'est consacrée aux enfants et à l'éducation. Elle a œuvré à la vulgarisation de ces connaissances dans les années 1960, au travers de la radio.

3 - Donald Woods Winnicott (1896-1971) est un pédiatre, psychiatre et psychanalyste anglais. Il est considéré comme un des psychanalystes les plus novateurs et originaux. Il a introduit la notion de *Self* qui est à la fois le Moi, le ça et une partie du Surmoi. C'est la partie la plus créatrice de notre personnalité, c'est celle qui imagine, qui joue. C'est le fondement du symbole, qui nous donne le sentiment d'exister. C'est ce que nous reconnaissons comme étant nous-même. Le *Self* nous donne l'impression de notre identité, de notre intimité. Il se développe dans le contact avec l'environnement. On note une distinction entre un "*Vrai-Self*", quand la personne a intégré les exigences instinctuelles (avec notion de spontanéité dans la relation), et un "*Faux-Self*" qui se construit prioritairement comme adaptation à l'environnement.

où l'on justifie par l'extérieur, le malaise intérieur¹» déclare le Dr. Soulier. Lorsque nous disons «*Je ne suis pas bien, c'est la faute des autres : la pollution, la guerre la politique, etc.*», nous risquons de tomber malade. Dans ce refus, nos croyances se confrontent à la réalité de la vie... La maladie aiguë intervient, et nos amis les microbes nous conduisent à réagir.

La situation peut évoluer vers la justification : «*Mais non, ce n'est pas vrai, je suis sûr de ce que j'avance !*». Nous franchissons alors la barrière de l'orgueil, qui peut parfois conduire à la maladie chronique. Si nous persistons à nier les problèmes, nous pouvons aller jusqu'au déni. À ce stade, nous risquons de transmettre le nœud conflictuel à la génération suivante : «*Le déni d'une génération fait le délire de la génération suivante.*»

Après cette phase arrive le stade des certitudes. «*Je suis parfait, sûr de ce que je crois et de ce que je fais, tout va bien*». Par cette attitude, difficultés et souffrances, avec leur cortège de situations non assumées et de secrets de famille, sont assurément léguées à la génération suivante. C'est la base même du transgénérationnel.

La phase ultime est l'idéalisation : transformer nos certitudes en idéologie et dire «*Non seulement ce sont mes certitudes, mais en plus je veux en faire la règle générale pour l'appliquer à tout le monde*». Cette généralisation au monde, à la politique et à l'ensemble de l'humanité forme le nid des épidémies, des catastrophes et des guerres.

La maladie, un écart entre soi et soi

«*Chaque être humain n'a qu'un seul but : s'accomplir*», c'est pourquoi la perte de son désir propre conduit à la maladie. Pour Françoise

Dolto² «*Le seul péché est de renoncer à son propre désir*»... désirs de base du petit enfant, de survivre, de vivre, d'apprendre, de découvrir le monde, désir de la rencontre, de la relation, de la sexualité, de laisser une trace sur Terre et dans l'histoire du monde, de spiritualité (dans le sens du lien)...

L'être humain ne pouvant pas immédiatement être dans ce que Jung appelle «*la raison de soi*», c'est-à-dire son identité propre à l'état pur, il traverse des phases d'ajustement où la maladie apparaît comme *l'écart entre moi et moi* ; dans le sens écart entre «*Faux Self*» et «*Vrai Self*» du psychanalyste anglais Donald Winnicott³. Quand cet écart devient trop important, nous tombons malade. Chaque affection nous montre où se fait l'écart et dans quelle direction se diriger pour modifier notre perception, nos croyances et notre mode de vie afin d'évoluer. Jung disait également : «*Vous ne guérez pas de vos maladies, ce sont vos maladies qui vous guériront*». Comment les maladies agissent-elles pour nous conduire vers la guérison ?

Maladies aiguës et chroniques

«*Favoriser les aiguës et contrarier les chroniques*», cette phrase de Samuel Hahnemann résume une compréhension profonde de la maladie. Au début de sa vie, l'enfant comprend difficilement qui il est. Les maladies infantiles vont intervenir comme autant de *maladies aiguës* qui l'aideront à se constituer, à s'adapter et à se structurer. Les maladies fébriles ou infectieuses, les diarrhées, les vomissements sont, dans ce cas, des symptômes extrêmement positifs. Spécifiquement, chez l'enfant, il suffit de laisser la maladie suivre son cours sans nécessairement chercher à comprendre... Et l'on



Les liens entre pathologie et psychologie (émotions) sont aujourd'hui connus.

observe, émerveillé, qu'un enfant qui a vécu deux ou trois jours de fièvre a gagné en maturité. Arrivé à l'adolescence, l'enfant cherchera à rejeter ce qui lui a été appris pour sélectionner ce qu'il veut. C'est une période importante, très protectrice contre certaines maladies comme la sclérose en plaques.

D'une manière générale, l'objectif des *maladies aiguës* est de nous ramener rapidement à l'équilibre et à la santé. Quand elles n'ont pas atteint leur but, elles deviennent *chroniques*, et là, il convient de les contrarier. Elles continuent à nous travailler de manière durable jusqu'à ce qu'elles réussissent à nous faire évoluer... Leur sens profond est « *Ai-je rencontré mon processus de vie ?* ». Elles nous enseignent comment survivre à l'espérance en travaillant à notre accomplissement, puisque nous sommes tous confrontés au fait de savoir qui nous sommes vraiment et quel est le sens de notre vie.

La somatisation

La remise en question, la fluidité et la souplesse sont des éléments fondamentaux de bonne santé. Face aux obstacles de la vie, deux options s'offrent à nous : comprendre, intégrer, symboliser pour poursuivre son chemin, ou, en cas d'échec, bloquer et faire appel au corps par la somatisation avec une suite d'événements à répétition. Si nous ne réussissons pas à retrouver l'équilibre en intégrant l'épreuve qui aurait permis le changement, la problématique n'étant pas complètement réglée, alors nous nous dirigeons vers la maladie chronique.

Quels sont les mécanismes de la somatisation ?

En premier apparaissent les troubles fonctionnels. L'une des fragilités de la médecine moderne est de ne pas les soigner avant qu'ils ne se somatisent d'une façon trop concrète. « *Attendre d'être malade pour se soigner, c'est attendre d'avoir soif pour creuser un puits* » enseigne la médecine chinoise. Nos choix de vie, nos actions, nos besoins sont inscrits dans notre corps comme autant de codes dont témoignent notre morphologie, nos postures. Lorsque nous rencontrons des obstacles, nous entrons davantage en contact avec la matière en modifiant la position de nos dents, notre équilibre osseux, en changeant nos désirs alimentaires et en installant des troubles plus ou moins importants jusqu'à aboutir à une véritable somatisation. « *Symptôme veut dire "coïncidence" et Symbole "relier"* ». Transformons ce qui peut apparaître comme de simples coïncidences en un langage abordable et utilisable » préconise le Dr Soulier.

Des clés de guérison

« *La guérison consiste à reprendre les propres paroles de sa propre histoire sur un corps qui est le même pour tout le monde. Les symboles contenus dans notre corps sont codés pour nous permettre de les aborder avec sagesse, progressivement, en suivant notre chemin.* ».

.../...
**FIN DE L'EXTRAIT
DE L'ARTICLE**

**Pour lire la suite, commandez l'article numérique
en [cliquant ICI](#)**

**EXTRAIT de l'article paru dans Sacrée Planète Magazine Papier n°71.
Ne pas reproduire sans autorisation : contact@rezo-sacreeplanete.com**